

UNA LETTERA DI LOUIS ALTHUSSER

Pubblichiamo qui di seguito l'originale e la traduzione italiana di una lettera di Louis Althusser a Renzo Vidale del 13 febbraio 1973. Renzo Vidale ha sostenuto nell'anno accademico 1972-1973 una tesi di laurea su Louis Althusser («Louis Althusser: una interpretazione»), di cui fu relatore Gian Enrico Rusconi, presso la Facoltà di Sociologia della Libera Università degli Studi di Trento. Nel corso della stesura della tesi Vidale ha inviato una lettera ad Althusser in cui venivano sollevate alcune questioni: 1) sulla sua formazione filosofica; 2) sul meccanismo di appropriazione conoscitiva esposto in «Dal *Capitale* alla filosofia di Marx»; 3) sul rapporto tra struttura e sovrastruttura, e scienza e altre pratiche sociali; 4) sul criterio della pratica teorica; 5) sul rapporto tra filosofia e forma dominante della razionalità.

13.2.73

Cher Vidale,

Je suis un peu impressionné par ton adresse: il est redoutable d'affronter les arguments de quelqu'un qui réside via delle Forze Armate. Mais je parle aussi d'une autre adresse: celle de tes questions...

1/ sur le «cadre» de ma formation philosophique. La chose essentielle est qu'elle a été très peu philosophique. Je suis pratiquement un «autodidacte» en philosophie, n'ayant pas eu de «maîtres». Le cour de mes études a été en effet interrompu par la guerre et la captivité (1939-1945), donc pendant 6 ans. Quand j'étais étudiant avant la guerre je voulais faire de l'histoire. Rentré de captivité, après 6 ans d'interruption j'ai fait de la philosophie. Ce qui régnait en France dans cette période c'était la philosophie de Sartre et celle de Merleau-Ponty. On commençait sérieusement à parler de Husserl, et de Heidegger. J'ai lu un peu de Marx, et, sur la base de mon expérience politique (l'avant guerre: le Front populaire, le nazisme, la guerre d'Espagne, la guerre la Résistance), je mes «suis orienté» come j'ai pu: avant tous *contre* l'existentialisme et la phénoménologie, en particulier contre certaine tentative française de penser Marx à travers Husserl (en Italie Paci représente une variante de ce courant).

Bachelard, mais surtout Canguilhem mon ensuite intéresse. Ils étaient mal connus (Bachelard) ou complètement inconnu (Canguilhem). Foucault est venu plus tard. C'était un de mes anciens élèves. Le personnage le plus important dans tous cela a été Canguilhem. J'ai contribué à le faire connaître ultérieurement.

On a beaucoup parlé de l'influence de Lacan et du structuralisme. Je n'ai jamais été «lacanien», mais j'ai pris la défense de Lacan, à un moment où il été presque inconnue dans le monde philosophique. Je n'ai jamais été structuraliste, bien que j'aie «flirté» avec certains aspects de la terminologie structuraliste en 1965 (dans *Lire le Capitale*).

Dans les années 55-65, le philosophe qui, avec Marx, a joué le rôle le plus important pour moi a été Spinoza. J'ai cherché dans Spinoza des «échos» aux questions posés par la dialectique matérialiste de Marx: de quoi essayer de mieux la comprendre. On m'a couramment accusé d'être structuraliste: cela provient de l'inculture philosophique de mes critiques français, qui n'ont pas vu que, en réalité, derrière le «flirt» terminologique avec le structuralisme, il y avait une présence beaucoup plus importante de Spinoza. Mais il faut dire qu'il n'y a pas grand monde à connaître Spinoza...

La «clé» de certains textes de *Pour Marx* (contradiction et surdétermination, sur la dialectique matérialiste par exemple) est le rapport Marx-Spinoza. Il y aurait beaucoup à dire aussi sur ses effets et ses inconvénients. Mais je pense que, sinon toutes, du moins nombre des questions que je me suis posé à cette période, n'étaient pas purement imaginaires...

2/ Effectivement, la question du mécanisme de l'appropriation cognitive est restée en suspens. Je l'ai posée, mais je n'y ai pas répondu. Je n'étais pas en état de le faire. C'est encore prématuré [et je pense *la question* peut se poser en ces termes].

3/ C'est exact, je n'ai pas montré d'une manière concrète les rapports entre la science et les autres pratiques sociales. Mais depuis j'ai avancé un certain nombre de propositions, en particulier pour ce qui concerne Marx lui-même (dans un article paru dans «Marxism Today», revue du PC britannique, d'octobre-novembre 72, sous le titre de *Reply to John Lewis*).

4/ «la pratique théorique est à elle-même son propre critère» (ou à peu près). Phrase [alors et encore] ultra-polémique, qui reprend une phrase de Spinoza (*verum index sui*

et falsi): effectivement au bord de l'idéalisme, mais comme certaines propositions qui sont au bord de l'idéalisme, elle peut, sous certaines conditions et précisions, «basculer» dans le matérialisme. Il y aurait beaucoup (trop) à dire sur cette question. Je voulais avant tout m'opposer catégoriquement à *tous les pragmatismes non seulement théoriques mais aussi politiques*. Philosophiquement, c'était aussi prendre parti *contre la conception idéaliste du «critère» de la vérité*, c'est-à-dire d'un jugement extérieure à la vérité (à ce moment-là, qui nous donnera un critère de la vérité du critère de la vérité ? Spinoza avait bien senti cela, – et Hegel après lui: il n'y a pas de «critère» de la vérité, le critère fait un avec la vérité, ou plutôt – car la *vérité* appartient aussi à l'idéalisme – avec le vrai: «verum» «index sui». Lorsque Marx et Lénine parlent du «critère de la vérité», même s'ils emploient le mot de «critère», car la pratique est un processus historique, et *elle n'est pas extérieure au vrai*.

5/ Sur les rapports de la philosophie avec la forme dominante de rationalité. Je voulais dire alors que la philosophie entretenait un rapport avec les sciences par l'intermédiaire de la forme de rationalité dominante existante, historiquement, au moment considéré. Par ex. la forme de rationalité dominante au XVIIème siècle, pour la philosophie de Descartes et de ses successeurs (dominante, car il y en avait d'autres, héritées du passé) était la forme de l'analyse géométrique. Par ex. pour Kant, la forme de la rationalité de la physique newtonienne (expérimentale) etc. Pour Platon, c'était la démonstration géométrique etc.

Cette question de la forme de la rationalité dominante n'a rien à voir avec l'opposition («théoriciste») entre «la» science et «l'» idéologie. C'est un fait qu'aux différentes époques de l'histoire, il existe des formes de rationalité (des formes de démonstration ou de preuve, des façons de produire des résultats scientifiques) définies, et que ces formes dominantes changent avec le temps, les découvertes scientifiques, le rôle que l'idéologie dominante leur accorde etc.

Bien entendu, sous la domination de la bourgeoisie, ces formes de rationalité (Descartes, Kant, Hegel, Husserl) sont mises, dans les philosophies idéalistes, au service de la bourgeoisie. Mais elles peuvent aussi, dans certains cas, être partiellement retournées contre elle (ex. Spinoza). Quant à la rationalité qu'on trouve dans *Le Capital*, elle n'est évidemment dominante : mais, si elle est bien comprise, elle ne peut être au service de la bourgeoisie, mais du prolétariat. «Le Capital représente le point de vue du prolétariat» (Marx).

J'espère ne pas trop avoir répondu à côté de tes questions...

Je te souhaite bon courage dans ton travail

Bien cordialement

L. Althusser

Caro Vidale,

il tuo indirizzo mi ha un po' impressionato: non è facile affrontare gli argomenti di uno che abita in via delle Forze Armate. Ma mi riferisco anche a un altro indirizzo: quello delle tue domande.

1/ A proposito del «quadro» della mia formazione filosofica: la cosa principale è che essa è stata molto poco filosofica. Sono praticamente un «autodidatta» in filosofia, non ho avuto veri «maestri»: il corso dei miei studi infatti è stato interrotto per un periodo di sei anni dalla guerra e poi dalla prigionia (1939 – 1945). Quando ero studente, prima della guerra, volevo fare storia. Rientrato dalla prigionia, dopo sei anni, ho fatto filosofia. In Francia in quel periodo regnava la filosofia di Sartre e di Merleau Ponty. Si cominciava a parlare seriamente di Husserl e di Heidegger. Ho letto un po' di Marx e, sulla base della mia esperienza politica (l'anteguerra; il Fronte popolare, il nazismo, la guerra civile spagnola, la guerra, la Resistenza), mi sono orientato come ho potuto: anzitutto *contro* l'esistenzialismo e la fenomenologia, in particolare contro certi tentativi francesi di pensare Marx attraverso Husserl (in Italia Paci rappresenta una variante di questa corrente di pensiero).

In seguito mi sono interessato a Bachelard e soprattutto a Canguilhem. Il primo era in quel momento poco conosciuto, il secondo completamente sconosciuto. Foucault è arrivato più tardi. Era uno dei miei ex-allievi. Il personaggio più importante in tutto ciò era Canguilhem. Ho contribuito a farlo conoscere di più.

Si è parlato molto dell'influenza di Lacan e dello strutturalismo. Non sono mai stato «lacaniano», ma ho preso le difese di Lacan in un momento nel quale egli era pressoché sconosciuto nel mondo filosofico. Non sono mai stato strutturalista, benché io abbia «flirtato» con certi aspetti della terminologia strutturalista nel 1965 (in *Leggere il Capitale*).

Nel periodo compreso tra il '55 e il '65 il filosofo che con Marx ha giocato il ruolo più importante per me è stato Spinoza. Ho cercato in Spinoza degli echi delle domande poste dalla dialettica materialistica di Marx: qualcosa con cui tentare di comprenderla meglio. Sono stato spesso accusato di essere strutturalista: ciò proviene dall'ignoranza filosofica dei miei critici francesi, i quali non hanno visto che dietro il «flirt» terminologico con lo strutturalismo c'era, in realtà, la presenza ben più importante di Spinoza. Ma bisogna dire che Spinoza non è granché conosciuto...

La chiave di certi testi di *Per Marx* (per esempio *Contraddizione e surdeterminazione* o *Sulla dialettica materialistica*) è proprio il rapporto Marx-Spinoza. Ci sarebbe molto da dire su questo rapporto, a cosa serviva, ecc..., ma non è questo il luogo. Ci sarebbe molto da dire anche sui suoi effetti e inconvenienti. Ma penso che, se non tutte, almeno molte delle questioni su cui mi interrogavo in quel periodo non erano puramente immaginarie...

2/ In effetti, la questione del meccanismo dell'appropriazione cognitiva è rimasta in sospeso. L'ho posta, ma non ho fornito una risposta. Non ero in grado di farlo, era ancora troppo presto [e penso che *la questione* possa porsi in questi termini].

3/ Proprio così, non ho mostrato in modo concreto i rapporti tra la scienza e le altre pratiche sociali. Ma in seguito ho avanzato un certo numero di proposizioni, in particolare per ciò che concerne lo stesso Marx (in un articolo, pubblicato su «Marxism Today», rivista del Partito comunista britannico, nell'ottobre-novembre del 1972 con il titolo di *Risposta a John Lewis*).

4/ «La pratica teorica comprende il proprio stesso criterio» (o più o meno così). Frase ultrapolemica [allora e oggi ancora] che riprende una proposizione di Spinoza (*verum index sui et falsi*): ci troviamo in effetti sull'orlo dell'idealismo, ma, come altre tesi situate sull'orlo dell'idealismo, sotto certe condizioni e precisazioni essa può «passare» nel materialismo. Ci sarebbe ancora molto (troppo) da dire a questo proposito. Io volevo anzitutto oppormi categoricamente *a tutte le forme di pragmatismo non solamente teoriche ma anche politiche*. Filosoficamente significava anche prendere posizione *contro la concezione idealista del «criterio» di verità*, vale a dire quella di un giudizio esterno alla proposizione vera (*alla verità*) (in quel momento, chi ci fornirà un criterio della verità del criterio stesso di verità? Spinoza lo aveva ben colto, ed Hegel dopo di lui: non esiste alcun criterio della verità, il criterio fa tutt'uno con la verità stessa, o meglio – poiché *la verità* appartiene essa stessa all'idealismo – con *il vero*: *verum «index» sui*). Quando Marx e Lenin parlano di un «criterio della pratica», loro stessi non fanno altro che rifiutare il posizionamento di un criterio di verità, sebbene si servano ancora della parola «criterio»: la pratica è infatti un processo storico e *non è esterna al vero*.

5/ Sui rapporti tra la filosofia e la forma dominante di razionalità. Volevo *allora* sostenere che la filosofia intrattiene un rapporto con le scienze attraverso l'intermediazione della forma di razionalità dominante, storicamente esistente nel momento considerato. Per esempio, la forma di razionalità dominante nel XVII secolo, per la filosofia di Descartes e dei suoi successori (dominante, poiché ne esistevano anche di altre ereditate dal passato) era la forma dell'analisi geometrica. Per es. per Kant assumeva la forma della razionalità della fisica newtoniana (sperimentale). Per Platone era la dimostrazione geometrica ecc.

Tale questione della forma della razionalità dominante non ha nulla a che vedere con l'opposizione («teoricista») tra «la» scienza e «l'»ideologia. È un fatto che per differenti epoche storiche esistono forme di razionalità ben definite (forme di dimostrazione o di verifica, modi per produrre risultati scientifici, ecc..), e che queste forme dominanti cambiano con il tempo, le scoperte scientifiche, il ruolo che l'ideologia dominante accorda loro, ecc.

Beninteso, sotto la dominazione della borghesia, queste forme di razionalità (Descartes, Kant, Hegel, Husserl) sono state poste dalle filosofie idealistiche al servizio della borghesia. Ma queste possono essere parzialmente rivolte, in alcuni casi (vedi Spinoza), contro la borghesia stessa. Quanto alla forma di razionalità che si trova nel *Capitale*, evidentemente essa non corrisponde a quella dominante del suo tempo: se viene ben compresa, non può essere messa al servizio della borghesia, ma del proletariato. «*Il Capitale* rappresenta il punto di vista del proletariato» (Marx).

Spero di aver risposto alle tue domande.

Ti auguro buona fortuna per il tuo lavoro,
Un saluto cordiale,
L. Althusser

[tr. it. di Andrea Moresco]